

**LECTURES BIBLIQUES :**

**Marc 3, 20 à 21.31 à 35**

<sup>20</sup> Jésus vient à la maison, et de nouveau la foule se rassemble, à tel point qu'ils ne pouvaient même pas prendre leur repas. <sup>21</sup> A cette nouvelle, les gens de sa parenté vinrent pour s'emparer de lui. Car ils disaient : « *Il a perdu la tête.* » (...)

<sup>31</sup> Arrivent sa mère et ses frères. Restant dehors, ils le firent appeler.

<sup>32</sup> La foule était assise autour de lui. On lui dit : « *Voici que ta mère et tes frères sont dehors ; ils te cherchent.* »

<sup>33</sup> Il leur répond : « *Qui sont ma mère et mes frères ?* »

<sup>34</sup> Et, parcourant du regard ceux qui étaient assis en cercle autour de lui, il dit :

« *Voici ma mère et mes frères.* <sup>35</sup> *Quiconque fait la volonté de Dieu, voilà mon frère, ma sœur, ma mère.* »

**PREDICATION :**

Comme nous toutes et tous, Jésus est né, a grandi au sein d'une famille : il est né, il vient au monde au sein d'une famille, d'un couple, Marie et Joseph.

À Noël, nous l'avons rappelé, nous l'avons fêté et célébré : l'enfant de la crèche, dans l'étable de Bethléem, entouré de ses parents, des animaux de la ferme et des bergers et des mages... image d'une famille aimante et largement idéalisée et qui a inspiré toute sorte de contes de Noël...

Image qui, dans ce passage de l'Évangile de Marc, se trouve brusquement mise en question : « *...les gens de sa parenté vinrent pour s'emparer de lui. Car ils disaient : 'Il a perdu la tête'* » (Marc 3,21).

Le récit précise qu'ils ne rentrent pas à la maison où Jésus parle à la foule. Ils restent dehors et le font appeler. Contrairement, aux disciples et autres gens rassemblés autour de Jésus, les gens de la famille de Jésus ne semblent pas s'intéresser à ses paroles, auxquelles, visiblement, ils ne comprennent pas grand-chose. Pire ils le prennent pour un fou !

On est loin de la *Sainte Famille* idyllique de Noël, loin aussi de l'image d'une famille idéale où les enfants grandissent et s'épanouissent grâce à des parents aimants et bienveillants ! ...

Pourquoi parler de Noël – et de la famille de Jésus en ce jour d'assemblée générale de notre Église ?

C'est que, dans ce récit de Marc, il n'est pas tant question de famille – et encore moins de « sainte famille avec le petit Jésus dans la crèche ». Il y est bien plus question d'Église :

En réalité, l'Évangile de Marc reflète ici la situation historique de la première Église qui, contrairement à ce que nous imaginons parfois, n'était pas une communauté unie et exemplaire : des conflits et des querelles y étaient bien présents. Notamment, autour de la question du *leadership* :

Qui est le chef de l'Église ? C'est aussi la question, plus fondamentale :

Qu'est-ce que l'Église et qu'est-ce qui la définit ?

La famille de Jésus – selon la chair : « *sa mère et ses frères* », comme le précise le récit de l'Évangile de Marc, revendiquaient de diriger l'Église au nom du *lien de sang* qui les unissait à lui.

Depuis la première Église, autour des disciples de Jésus, devenus apôtres jusqu'à notre 21<sup>e</sup> siècle, l'Église était, de fait, non pas uniforme, mais multiforme.

En fait, dès ses origines, dès sa fondation dans la suite des premiers témoignages des disciples du Christ ressuscité (nous en lisons et méditons les récits évangéliques, tous les ans à Pâques) l'Église était multiple, composée de différentes communautés qui, chacune, avait leur forme d'organisation propre.

Ces communautés chrétiennes se sont développées un peu partout dans l'Empire romain du 1<sup>er</sup> siècle et ont donné naissance à différentes Églises : l'Église catholique romaine avec son siège à Rome, l'Église d'Orient, dont la capitale était Byzance, devenu plus tard Constantinople, puis, aujourd'hui Istanbul.

Elle s'est encore diversifiée en différents patriarcats orthodoxes, à Moscou, à Kiev, mais aussi en Bulgarie et en Serbie.

Plus tard, au 16<sup>e</sup> siècle en Occident, à partir du mouvement de la Réforme, se sont développées les Églises protestantes – en trois branches distinctes et séparées : les Églises luthériennes, les Églises calvinistes ou réformées, unies aujourd'hui, comme chez nous en France, comme Églises Protestantes unies, luthérienne et réformée.

Puis, enfin, les Églises radicales ou anabaptistes qui ne reconnaissent plus le baptême d'enfant. Elles se sont développées plus tard sous différentes appellations : baptistes, évangéliques et pentecôtistes...

Pour mieux nous y retrouver, dans cette grande variété d'Églises, nous pouvons y distinguer, grosso modo, trois formes, trois modèles d'Église qui chacune, a sa définition propre de l'Église, que l'on peut schématiquement résumer ainsi.

Chacune de ces formes, de ces « modèles » d'Église s'est incarnée, s'est réalisée dans une ou plusieurs Églises historiques – sans toutefois les y limiter, bien-sûr, et surtout, sans y enfermer qui que ce soit qui serait issue ou engagé concrètement aujourd'hui ! :

### **1) L'Église est là où il y a l'évêque**

### **2) L'Église est là où il y a une communauté croyante et pratiquante**

### **3) L'Église est là où l'Évangile est annoncé et où les sacrements sont célébrés**

### **1) L'Église est là où il y a l'évêque**

Ce qui définit l'Église ici, c'est la succession apostolique, assurée par un collège épiscopal qui constitue l'Église, la rend valable et en garantit l'authenticité. Les apôtres lèguent l'autorité et les pouvoirs qu'ils tiennent du Christ aux évêques.

Les évêques se les transmettent de génération en génération ; ils sont les dépositaires, les porteurs et les garants de la vraie Église. Par eux, grâce à eux, à travers eux, on fait partie de l'Église.

Ce modèle d'Église, nous l'avons sans doute deviné, est particulièrement développé dans l'Église catholique romaine.

Contrairement à ce que l'on pense souvent, tout ne repose pas sur la personne du pape. Il intervient en tant que représentant du collège des évêques et en son nom.

Appartenir à l'Église signifie ici, d'abord, se trouver en communion avec son évêque. La continuité qu'il incarne, son ministère sacramental, doctrinal et pastoral font qu'il y a l'Église véritable.

Au 3<sup>e</sup> siècle, le père de l'Église, Cyprien de Carthage écrit une formule qui résume assez bien ce qui définit ici l'Église : « *L'Église est dans l'évêque* ».

Le second Concile du Vatican souligne que le ministère épiscopal est essentiel à l'Église. Elle ne peut subsister sans lui.

## **2) L'Église est là où il y a une communauté croyante et pratiquante**

Selon la Réforme radicale ou anabaptiste, ce qui constitue l'Église, la rend authentique et véritable, c'est la fidélité, la sincérité et la consécration de ses membres. Ils doivent se donner totalement au Christ. Donner leur vie à Jésus et le suivre sans aucune compromission.

Les bébés et les petits enfants ne peuvent évidemment pas (encore) remplir cette condition. Les baptiser introduirait dans l'Église des non-convertis, ce à quoi on se refuse.

On veut une Église qui soit un « corps pur », une communauté parfaitement sainte, sans aucune tâche, composée de vraies chrétiens qui confessent personnellement et publiquement la foi évangélique et qui vient selon la volonté de Dieu.

Si le catholicisme classique met l'accent sur la communion avec l'évêque, la Réforme radicale se préoccupe essentiellement de la pureté de la communauté.

Pour reconnaître la véritable Église, il ne faut pas se demander :

« Où sont les ministres légitimes ? », mais plutôt :

« Où rencontre-t-on les vrais croyants ? »

## **3) L'Église est là où l'Évangile est annoncé et où les sacrements sont célébrés**

Les Églises luthériennes et réformées défendent une conception foncièrement différente de l'Église.

Dans l'article 7 de la Confession d'Augsbourg, luthérienne, nous lisons qu'il y a Église « là où l'Évangile est fidèlement prêché et où les sacrements sont droitement administrés ».

De même, la Confession de La Rochelle, réformée, déclare :

« Là où la Parole de Dieu n'est pas reçue, là où il n'est pas fait usage de sacrements, on ne peut pas dire qu'il y ait Église » (article 28).

Ces formulations, très originales, ne caractérisent l'Église, ni par le ministère d'un évêque, ni pas la communauté des convertis, mais par l'annonce et l'écoute de la Parole de Dieu à travers la prédication et les sacrements.

Pour les catholiques et (curieusement) aussi pour les évangéliques – très schématiquement, sans enfermer quiconque qui est originaire ou se déclare appartenir à ces courants d'Église ! - l'Église est une institution.

Leur désaccord porte, au fond, uniquement sur ce qui constitue et détermine cette institution : la qualification de son clergé ou la qualité de ses membres.

Pour les luthéro-réformés (dont nous sommes ici à l'EPUABC !), l'Église n'est pas principalement et essentiellement une institution.

Elle est d'abord et surtout un événement.

Elle arrive, se produit, surgit lorsque des hommes et des femmes, en entendant la prédication ou en recevant les sacrements, sont saisis par la parole de Dieu.

L'Église existe quand se produit l'événement de l'annonce de l'Évangile.

Les luthéro-réformés n'ignorent évidemment pas l'institution.

Ils savent bien que l'événement de l'annonce de la Parole de Dieu donne normalement naissance à un groupe, à une communauté ou un peuple qu'il importe d'organiser et de structurer.

Ils s'en soucient et y travaillent – comme nous le faisons ici en notre Église protestante unie d'Asnières Bois-Colombes. Les membres de notre CP – réélus tout à l'heure – pourraient vous en parler !

Toutefois, à leurs yeux, cette institution, si nécessaire soit-elle, n'a pas sa vérité et son sens en elle-même. Elle les reçoit constamment de la Parole de Dieu. L'accent porte sur l'Évangile, et non sur la communauté.

L'Église n'est pas un corps pur, où il n'y aurait que des croyants parfaits.

Elle est pour nous un corps mixte, une communauté mélangée, dont font partie de « bons » et de « mauvais » chrétiens, où l'on trouve du « bon grain » et de « l'ivraie ». Il ne nous appartient pas de faire le tri.

L'Église chez nous ne se définit pas par la qualité de ses membres (qui pour être justifiés, reconnus, n'en restent pas moins pécheurs!), mais par l'action de Dieu qui vient vers nous pour nous parler à travers la prédication et les sacrements.

De même, la question, centrale dans le catholicisme romain, de la consécration ou l'ordination du ministre : de l'évêque et du prêtre, devient secondaire. Peu importe qui prêche et qui distribue les sacrements, pourvu qu'il le fasse fidèlement. Il – ou elle ! – peut être ministre reconnu ou pas, se situer ou non dans la succession apostolique, cela compte peu.

Celui qui prêche l'Évangile est, en réalité, pasteur quel que soit le titre que l'on lui donne, tandis que, comme l'écrit Martin Luther, quelqu'un qui a été consacré et ne prêche pas « *n'est pas plus pasteur que l'image d'un homme est un homme* » !

Bref, l'Église se définit par l'annonce de l'Évangile et non par la personne qui l'annonce !

## **Conclusion**

Pour conclure – et pour revenir au récit de Marc - Jésus répond aux gens qui sont venus l'interpeller sur sa famille :

« *Quiconque fait la volonté de Dieu, voilà mon frère, ma sœur, ma mère* » (Marc 3,35).

Voilà ce qui, selon cette parole citée par Marc, constitue la véritable fraternité dans l'Église : non pas les liens du sang et d'appartenance à une famille dans laquelle on est né, mais le « *faire la volonté de Dieu* » ... Mais quel est ce « *faire* » ?

Il y est défini par le contexte proche du récit : que font les gens rassemblés autour de lui ? Ils « *écoutent* » la Parole de Dieu que Jésus leur annonce depuis le début de l'Évangile de Marc : « *Et il leur annonçait la Parole* » (Marc 2,2).

**Amen**

*Pasteur Andreas Seyboldt*